

# Kanal réveille Bruxelles

Véronique Lamquin

## UN PROJET QUI FAIT UN BIEN FOU À BRUXELLES

Kanal est né sur la plage d'Ostende, il y a cinq ans : le gouvernement bruxellois y avait fait deux rêves, un stade et un musée. Le premier s'est transformé en cauchemar politico-sportif, le second devient réalité ce vendredi. Et l'on doit presque se pincer pour y croire. Parce que l'histoire de la capitale est émaillée de projets avortés par la lasagne institutionnelle, le manque de moyens ou les rivalités politiques. Parce que la transformation de l'ancien garage Citroën en centre d'art moderne et contemporain semblait une ambition trop grande pour la Région. Parce qu'à peine évoquée, l'idée semblait n'enthousiasmer personne.

En soixante mois, Rudi Vervoort, ministre-président, et Yves Goldstein, son ex-chef de cabinet en charge du projet, ont démontré qu'il n'est pas interdit d'oser à Bruxelles. Et ils ont eu raison de ne pas se résigner au plus petit dénominateur commun, fruit des compromis à la belge, ou de s'arrêter à la polémique sur la politisation de l'institu-

tion...

Oui, le choix du site est courageux autant qu'évident. Le canal reste une fracture ; la résorber, en œuvrant au renouveau social, économique, urbanistique, de ses rives et au-delà est une priorité absolue pour les autorités bruxelloises. Choisir la culture comme vecteur de développement constitue une première, salutaire.

Oui, la politique culturelle relève désormais (aussi) de la Région, depuis la sixième réforme de l'Etat qui lui transfère la compétence des « initiatives biculturelles d'intérêt régional ». Et elle l'exerce à bon droit, a fortiori quand le gouvernement fédéral désinvestit ses musées, laissant dans les caves ses collections d'art moderne.

Oui, le choix du bâtiment était pertinent. On peut regretter l'occasion manquée d'un geste architectural fort. Mais on ne peut que saluer le sauvetage d'un joyau patrimonial dans une ville qui en a expédié tant à la casse.

Oui, la Région a eu raison de s'unir à Pompidou parce qu'il ne fallait pas laisser le bâtiment vide durant les quatre années de procédure administrative et de travaux. Pour ce faire, un acteur majeur, qui a déjà travaillé à Bruxelles sur d'autres initiatives, s'imposait comme partenaire.

Et oui, des interrogations subsistent. A quoi ressemblera le projet définitif de Kanal, en 2022 ?

Portera-t-il le développement du quartier, de la ville ? Les citoyens s'en empareront-ils ? Confirmera-t-il Bruxelles comme un des hauts lieux de la création en Europe au 21<sup>e</sup> siècle ? Ces questions, légitimes, devront trouver réponse dans les prochains mois, en associant les différents niveaux de pouvoir, les acteurs culturels, le privé, les Bruxelloises et les Bruxellois.

D'ici là, détracteurs, sceptiques ou convaincus, poussez les portes de Kanal, Bruxelles ne nous avait pas habitué(e)s à pareille ambition et cela fait un bien fou.

# Le making-of

**S**cies, élévateurs, perceuses, mar-taux. Un orchestre symphonique. J-2. Dans le silence, quand tout se met bien, quelques secondes avant la reprise, une voix comme un murmure, 20 décibels maxi, égrène aux journalistes les noms de Broodthaers, Duchamp, Calder, Prouvé, Haxton, Vasarely, Sotsass, Parr, Lewitt, Ito... Dans la bouche de Bernard Blistène, directeur de Beaubourg, ces noms-là sonnent comme des mots d'amour. Il y a un an, quand il est venu ici pour la première fois, ce n'était pas beaucoup plus calme.

« Le garage était toujours en activité, explique le commissaire d'exposition Nicolas Liucci-Goutnikov, conservateur au Centre Pompidou. Ce n'était plus les grandes heures de Citroën, tous les espaces n'étaient pas occupés, mais il y avait encore pas mal d'ouvriers qui réparaient les voitures dans la carrosserie, etc. De les voir au travail, ça nous a beaucoup marqués et nous avons eu en-

vie de faire quelque chose qui rende compte de ce qui se passait ici. »

Blistène demande alors à différents commissaires au sein de l'équipe de réfléchir à des projets en tenant compte d'une contrainte fondamentale : dans ce lieu qui transpire la poussière, le polish et le cambouis, les conditions d'exposition sont tout sauf idéales en termes d'hygrométrie et de variations climatiques. « On s'est dit : qu'est-ce qu'on peut montrer ? Des peintures, des dessins, on oublie. Il faut inventer autre chose. On a donc cherché des typologies d'œuvres en termes de technique qui pourraient tenir le coup dans un espace brut, pendant un certain temps. »

A Paris, les différents secteurs de collection sont mis à contribution, on sonde les spécialistes. L'enthousiasme est là. L'expérience, unique, brise la routine des commissaires d'expo habitués à travailler dans des espaces cliniques, ces « white cubes » aux éclairages et conditions climatiques parfaits. « Ici, on a été mis au

défi, c'est extrêmement stimulant »,

poursuit le docteur en philo de l'art, spécialiste d'esthétique analytique.

L'équipe décide alors de se concentrer sur le bâtiment à travers deux prismes : son histoire sociale et ses activités, d'une part, et ses qualités esthétiques, de l'autre. « Ces vastes volumes, cette belle architecture des années trente, on ne voit pas ça souvent et des idées extraordinaires nous sont venues pour essayer de voir comment les œuvres pourraient y trouver leur place, comment elles pourraient aussi souligner et magnifier l'endroit. » Les partenaires belges de la Fondation Kanal lancent les travaux les plus importants, réduisent les (petites) fuites, sécurisent le bâtiment. Et peu à peu, les choses prennent forme...

**Des objets qui magnifient le lieu, et vice-versa**

« Pour l'ouverture, trois lieux de vie ou de travail ont été investis, raconte Nico-

las Liucci-Goutnikov. *Le plus petit, ce sont les anciens vestiaires qui n'étaient déjà plus utilisés à l'époque où on est arrivés. Mais il restait ces lavabos alignés, et les casiers. Tout ça baignait dans une atmosphère très étrange.* » L'idée : proposer une installation de huit films réalisés par Armand Gatti dans l'Usine Peugeot à Sochaux, près de Montbéliard, où il s'était installé de 1975 à 1977. Dans *Le lion, sa cage et ses ailes*, l'artiste français donne la parole aux ouvriers immigrés de l'usine qui retracent la vie de leurs communautés respectives. « *C'est magnifique, touchant, et terriblement actuel. Il y a une question d'identité très forte dans ces vestiaires, ces lieux où l'on se change.* »

Autre moment fort de cette ouverture, l'expo : *Objet : Administration* qui prend place dans les bureaux du garage Citroën. « *C'était des locaux extrêmement moches, glauques, reprend le commissaire, et en même temps, ce qui était fascinant, c'est qu'ils étaient tous vitrés. Il y avait cette panoptique de l'open space où tout le monde travaille ensemble et on avait des perspectives inouïes, de bureau en bureau. Et on a construit une exposition autour de l'administration, du monde administré comme l'entend Adorno, ce monde qui déshumanise, qui réifie les rapports entre les gens.* » L'art conceptuel s'étant intéressé à ces questions d'administration, Pompidou fouille sa mémoire et retrouve des œuvres pou-

vant mettre en abyme les anciennes fonctions liées au lieu : au service comptabilité, des boîtes, des index de classification de Robert Morris (1962), une housse de machine à écrire signée Marcel Duchamp (original de 1916 perdu, reproduit en 1964) et la machine elle-même, par Marcel Broodthaers en 1968 ; et puis ce panneau led déroulant les truismes de Jenny Holzer, dans les années 80, ces slogans, ces déclarations poético-politiques...

Enfin, *Tôles* se déploie dans l'ancienne carrosserie. Logique. Avec ce lien, toujours, entre l'atelier d'assemblage et les œuvres en fer soudé, en métal plié, gaufré, perforé, ondulé... Nicolas Liucci-Goutnikov craque pour deux sculptures modernes, terriblement précurseuses : un petit arlequin de Juan Gris de 1923 « *qui fait partie des tout premiers usages de la tôle, il est magnifique et touchant dans ce grand espace, avec ses 30 cm de haut* » et plus contemporain, plus proche du pop art et du nouveau réalisme, ce Rauschenberg de 1962-1965, *Oracle*, « *morceaux de tôles rassemblés par l'artiste, qui incorpore même une petite fontaine et qui trouve sa place de façon magnifique dans l'espace.* »

#### Des œuvres plus lisibles pour le grand public

De voir, là, dans les anciennes cabines de peinture, les sculptures compressées de César et celles, créées à partir de car-

casses de voitures, de John Chamberlain, oui, ça vous met les poils. « *Elles sont présentées dans une espèce de majesté inouïe qu'on n'arrive pas à retrouver au Centre Pompidou où elles trônent dans un "white-space", soupire le philosophe de l'art. Ici, l'espace les magnifie. C'était*

*mon objectif quand j'ai conçu l'expo mais en la regardant, je me rends compte que l'art moderne s'est constitué sur un principe fondateur qui était celui de l'effacement des frontières entre l'art et la vie. Et si cette compression de César est tellement forte dans sa cabine de peinture, c'est qu'elle a l'air de retourner là d'où elle vient.* » Pour lui, le fait de déplacer cette pièce d'art contemporain dans un lieu industriel remet en perspective énormément de choses dans la façon dont on appréhende les œuvres. Soudain, elles activent le lieu et vice-versa. Un dialogue démarre. Mieux, souligne le conservateur du Centre Pompidou en songeant à un ready-made de Marcel Duchamp, *In Advance of the Broken Arm* – la fameuse pelle à neige, suspendue dans une autre petite cabine de la carrosserie –, « *en installant ce rapport d'immédiateté où l'on comprend comment ces artistes ont créé ces œuvres, en les voyant là, dans leur environnement quasi originel, les choses deviennent plus lisibles pour le grand public. D'un coup, l'accès à l'art est plus simple, moins sacralisé. C'est ce que l'on ressent aussi dans ce grand garage.* » ■

JULIE HUON

#### EN PRATIQUE

##### Les expositions

*Tôles*, du 5 mai au 10 juin 2019 à la carrosserie (RDC)  
Objet : *Administration*, du 5 mai

au 7 janvier 2019 à l'administration (RDC)  
*Le lion, sa cage et ses ailes*, du 5 mai au 3 septembre 2019 aux anciens vestiaires (étage 1)  
*Station to Station* (la Maison Tropicale de Jean Prouvé, la

maison suspendue de Toyo Ito...), du 5 mai au 10 juin 2019 à l'espace des voitures usées pour l'export (étage 1)  
*Le Lieu du film*, du 05 mai au 5 juillet 2018 au showroom (étages 3, 4, 5)

**En un an,  
comment  
les choses se sont  
mises en place ?**

**Pourquoi  
ces œuvres ?  
Pourquoi  
ces expos ?  
Et comment**

**un garage vieux  
de 83 ans, sale  
et fatigué, a fait  
pour séduire  
Paris ?**

# le projet Treize mois de Kanal Brut, trois ans de travaux, et surgira le vrai Kanal

**P**our treize mois, Kanal est brut. Ce qui ne l'empêchera pas de pétiller comme le champagne. Brut parce que rien n'a été rénové dans cet ancien établissement Citroën qui occupe un espace de 39.000 m<sup>2</sup>.

Dans l'ensemble, c'est sauvage comme un garage. Béton rude, sanitaires en l'état, bureaux mal agencés, colonnes d'acier, vestiaires aux innombrables armoires de fer, magasin de pièces détachées parsemé d'étagères, verrières piquetées... Au rez-de-chaussée, on a quand même monté des murs pour isoler les shops des Kanal Store et Kanal Food Street Market.

Et puis, c'est sûr, on a balayé, ouvert l'une ou l'autre sortie de secours et aménagé des espaces pour installer les œuvres. Parce que si Kanal est brut, Kanal n'est pas sec. Le Centre Pompidou a prêté près de 300 œuvres – sculptures et installations : l'hygrométrie des lieux ne permet pas encore d'y montrer des toiles – et Kanal a commissionné dix artistes bruxellois pour y créer leurs œuvres.

Kanal restera brut pendant treize mois. Exactement du samedi 5 mai 2018, jour de l'ouverture au public, au lundi 10 juin 2019. Des œuvres d'art vont bouger : certaines vont quitter Bruxelles, d'autres vont arriver. Et puis Kanal n'est pas qu'un lieu d'exposition, c'est un centre d'activités artistiques. On y profitera donc d'art visuel, de design, d'architecture, de conférences, de spectacles vivants, de concerts. Le Kunstenfestivalde-sarts inaugure d'ailleurs son festival 2018 à Kanal et s'y installera pour ses quatre derniers jours. Bozar, Flagey, le Kaaithheater, la Raffinerie, le festival Performatik y programmeront des spectacles. Kanal n'est pas qu'un musée, c'est une plateforme, un pôle culturel qui se déclinera sur un mode expérimental.

Et après le 10 juin 2019 ? Kanal-Centre Pompidou ferme pour faire peau neuve. Trois ans de travaux. Pour construire l'architecture choisie, celle du bureau NoA/EM2N/Sergison Bates, qui respecte l'histoire du bâtiment. Coût : 125 millions hors TVA (d'après le dossier de presse) ou 150 millions hors TVA (d'après Rudi Vervoort, président de la Région bruxelloise dans *Le Soir* de ce mercredi 2 mai).

Tout en conservant l'infrastructure du garage, les architectes y installeront le Musée d'art moderne et contemporain (12.200 m<sup>2</sup>), le Civa (Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage – 7.000 m<sup>2</sup>) et 7.400 m<sup>2</sup> d'espaces partagés. Avec un auditorium de 300 à 400 places assises. Et, sécurité oblige, 150 caméras de surveillance.

Fin des travaux ? Fin 2022. Ouverture de Kanal – Centre Pompidou ? Fin 2022. Pas de date précise pour le moment.

Et puis ? Kanal – Centre Pompidou est lancé. Comme centre d'art et de discussion. Comme musée. Avec des œuvres de Pompidou – et là il y aura des tableaux. Et celles que la Région bruxelloise a commissionnées : les dix déjà en création aujourd'hui et sans doute d'autres à commander plus tard. Et puis, peut-être, des œuvres contemporaines des collections fédérales. Plus des concerts, des spectacles, des conférences, etc. Et toujours les shops divers. La convention contractée entre Kanal et le Centre Pompidou court jusqu'à fin 2027. Et ensuite ? « Ah, Kanal verra sans moi, nous a dit Bernard Blistène, le patron de Pompidou. Dix ans, cela permettra la constitution d'une collection, la mise en place de cet outil et de l'infrastructure dans toutes ses composantes. Et alors Kanal verra ce que Kanal souhaite faire. » ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

## LA PROCÉDURE

### Un retard pour le permis

On le sait, à Bruxelles, rien n'est simple. Lorsqu'il faut introduire une demande de permis d'urbanisme et d'environnement pour un projet aussi atypique que Kanal, on se retrouve vite dans un flou très artistique. Résultat : le musée n'a toujours pas son permis d'urbanisme et ne devrait l'obtenir que dans deux mois.

En réalité, en mars, la Région a introduit une demande de permis d'urbanisme pour une durée de 12 mois puisque le permis définitif ne pourra être demandé que lorsque les architectes auront terminé tous les plans. Mais, comme il s'agit d'un équipement de plus de 200m<sup>2</sup> accessible au public, il a fallu établir un rapport d'incidence. En même temps, les pompiers ont aussi remis un rapport tardif. Il a donc fallu installer des escaliers supplémentaires, mieux signaler les sorties de secours... Bref, tout cela a pris beaucoup de temps et selon les gestionnaires de Kanal, impossible de rentrer les demandes avant car la fondation n'a vu le jour que fin 2017. Il a fallu attendre que le projet soit plus abouti pour faire la demande.

A présent, le dossier doit encore passer à l'enquête publique. Elle débutera la semaine prochaine. Puis la Ville de Bruxelles organisera la commission de concertation et ensuite, le permis pourra être délivré. Techniquement, l'échevin de l'Urbanisme de la Ville, Geoffroy Comans (MR) pourrait dresser un P-V mais il ne le fera pas.

V.L.H.

## L'Usine de films amateurs

Merci Michel Gondry. A la manière de Jack Black et Mos Def dans son film *Soyez sympas, rembobinez* (2008), le réalisateur français invite chacun(e) à créer un film de A à Z, en un temps record, dans un studio de cinéma reconstitué au sein du musée. La fabrication du film suit un protocole simple, imaginé par Gondry. Après une première visite des lieux

et un passage par les accès, un groupe de 5 à 15 personnes passe à l'action. Il vit toutes les étapes de création d'un film, depuis l'écriture au scénario, du choix des acteurs jusqu'au tournage et à la réalisation des effets spéciaux bricolés sur place. Aucune formation n'est nécessaire : l'objectif est de s'initier aux aspects multiformes du cinéma. Un ensemble de décors et de machinerie, simulant à la

fois des intérieurs et des extérieurs, offrent la possibilité de tourner un nombre infini d'histoires. Tout le matériel nécessaire est mis à disposition pour que le groupe soit autonome. Trois heures plus tard, le groupe quitte le studio avec le DVD de son film en poche. Elle est pas belle, la vie ?

J.H.

Du 5 mai 2018 au 10 juin 2019 au service électro (RDC). [www.usinede-filmsamateurs.com/](http://www.usinede-filmsamateurs.com/)

# LE BÂTIMENT

## Un phare d'architecture futuriste

André Citroën voyait l'automobile comme un joyau de la modernité et voulait bâtir des écrans à sa mesure pour en faire la publicité partout dans le monde. A l'aube des années 1930, un Belge sur cent roulait en voiture. Les perspectives d'avenir semblaient infinies pour le fondateur de Citroën et, en 1933, il achète pour 4,7 millions de francs belges un terrain le long du canal de Bruxelles, entre les quais des Péniches, de Willebroeck et le square Saintelette. Il s'agit de bâtir là, autour d'un showroom futuriste, une véritable cité dans la ville avec des ateliers de mécanique, un coiffeur, un marchand de journaux, un restaurant, un bar, un cinéma, des salles d'exposition... La Ville se réjouit, pour sa part, de voir sortir de terre « *la plus grande station-service d'Europe* » dans un quartier où « *l'animation fait encore défaut* ».

Alexis Dumont, l'auteur du Shell Building, et Marcel Van Goethem, l'architecte officiel de la Banque nationale de Belgique, sont chargés de dessiner ce complexe de près de 15.000 m<sup>2</sup>. Ils taillent l'ensemble des façades extérieures et des murs intérieurs dans le verre, habités par l'esprit du célèbre Crystal Palace de la première exposition universelle de Londres. Le toit est sculpté en forme

de queue de comète et, à la tombée de la nuit, un phare de 15.000 watts, installé sur le toit, déchire la nuit de rayons lumineux avec le feu vert du ministère de l'Aéronautique.

La forme aérodynamique de l'immense showroom de 24 mètres de haut révolutionne l'esthétique urbaine. Desservi par une rue intérieure de 180 mètres de long, les ateliers de mécanique baignent dans la lumière naturelle. Un système de transport automatisé permet de faire circuler les voitures à l'entretien entre le car-wash, le graissage, le contrôle des freins et des pneus, la carrosserie... le tout dans la transparence, du sol au plafond. La réalisation est exemplaire mais, un an à peine après l'inauguration de ce temple de la modernité, Citroën fait faillite et son fondateur décède un peu plus tard sans avoir jamais vu le bâtiment.

Le garage sortira de la Seconde Guerre mondiale en piteux état. Au début des années 1950, l'architecte Louis Hoebeke recevra pour mission de le toiletter et de mieux rentabiliser l'espace. Cinq planchers de béton viendront progressivement subdiviser l'immense showroom du square Saintelette. La surface utile sera portée à 32.000 m<sup>2</sup>. En 1969, un nouvel architecte, Willy Buelens, sera chargé de repenser le design des façades pour donner à l'immeuble la ligne qu'on lui connaît encore aujourd'hui.

DANIEL COUVREUR

# Le musée des possibles

**La Fondation Kanal  
a demandé à dix  
artistes vivant à Bruxelles  
de produire  
une œuvre originale.  
Parmi eux, Ariane Loze  
a tourné son film dans l'ancien  
garage, où il sera  
projeté dès samedi.**

## RENCONTRE

Elle suit la jeune femme en tailleur noir. Si elle la perd, entre l'atelier, la carrosserie, les vestiaires, le showroom, le carwash ou le service électro, elle la repère tout de suite au claquement de ses talons. Pendant trente minutes, elles arpentent tous les étages du garage, pardon, du musée. Le tailleur noir mène la visite, la fille au manteau beige cherche « *un modèle plus robuste, plus résistant* ».

Les deux, comme toutes celles qu'elles croiseront, sont la même. « *J'ai pas compté. J'ai explosé mon score de clones. J'étais allée jusqu'à douze dans Le banquet* », explique Ariane Loze, caméléon, rat d'hôtel, souple, insaisissable, incarnant tous les personnages de sa fiction et furetant partout comme si elle était chez elle. D'ailleurs, elle dit « *mon garage* ». Elle y a laissé un peu de sa peau, de son âme et mille petits bouts de scotch rose pour le marquage au sol. C'est qu'elle est multi-tâches : scénariste, dialoguiste, actrice, réalisatrice, monteuse... Le mot *selfie* n'existait pas qu'elle posait

déjà devant son propre objectif.

La Bruxelloise a appris la mise en scène au RITCS (Royal Institute for Theater, Cinema & Sound) à Bruxelles, mais c'est lors d'un post-grad en performance au PAF (Performing Arts Forum), près de Rheims, qu'elle tente ses

premières expérimentations filmiques. Son corps devient l'outil des dialogues silencieux que la caméra filme et que le montage rend vivants. « *J'étais seule, alors j'ai joué tous les personnages. C'est parti de là.* » Entre performance et vidéo, un laboratoire sur les limites de la narration. Et au centre, un lieu.

## Faire corps avec le lieu

En dix ans qu'elle présente ses *MOWN (Movies on my own)* à Berlin, Vienne, Londres, Paris, Lisbonne..., elle en a filmé, des lieux. Des plus cosy, des moins sales, les voûtes de la digue d'Ostende, le cinéma des Galeries, la villa Empain... « *Ici, c'est le garage qui m'a inspiré le scénario*, explique-elle avec la voix de De-neuve, sa vraie voix, indubitablement. *Au début, j'avais juste l'idée d'un musée des désirs, un musée des possibles dans lequel la collection, ce serait les expériences qu'on a vécues. Je n'écris pas, j'improvise. Je commence par la première scène et après, je me laisse guider. C'est pour ça que je tourne toujours dans l'ordre. Ce qui est problématique parce qu'au garage, il fallait parfois attendre que les bruits s'arrêtent. Entre midi et midi trente, il y avait un moment de grâce où tous les ouvriers allaient manger.* »

Elle dit que « *toutes les expé-*

*riences que l'on vit, on doit les classer, les ranger dans notre musée intérieur* ». Ariane, dans le garage Citroën, elle a dissout une histoire d'amour. D'où ce besoin d'être quelqu'un de « *plus robuste, plus résistant* ». Du coup, voilà. Il y a cette fille en manteau beige qui visite le garage-musée où la collection lui est présentée : « *Ce modèle nous est revenu désabusé, il ne croyait plus en rien*, murmure le tailleur noir. *Souvent les mots s'inscrivent dans le corps.* » Il y a la voix synthétique qui diffuse les préceptes de Machiavel : « *Il faut estimer comme un bien le moindre mal* », « *Pour être efficace, cachez vos émotions* », « *Adaptez vos principes aux circonstances* »... Il y a Resnais, il y a Chabrol qui flottent sur cet *Archipel du moi*, une angoisse latente façon *Black Mirror*. Et puis, il y a l'espoir : « *Laissez-la partir, elle reviendra. Avec une expérience nouvelle, qu'on ne pouvait peut-être même pas imaginer.* »

Ariane Loze, fille de deux historiens de l'art – dont un papa féru d'architecture –, est aussi copine avec les mots. « *Vous avez remarqué ? Il y a plein de points communs entre le vocabulaire d'un garage et celui d'un musée ! On parle de pièces, de restauration, de salle d'exposition...* » Rien ne lui échappe. C'est cet œil-là, perçant, qu'elle développe dans toutes ses œuvres – *Le banquet*, *Chez nous*, *Impotence*, *L'ordre intérieur*, *La*

*chute...* – et qui a aimé le jury. Cet œil aiguisé aux Lubitsch, Buñuel, Tati, Fellini, qui a transcendé le monstre, l'immense machine de verre, de fer et de béton, ses rampes larges comme des pistes d'atterrissage, ses murs de poussière noire, sa carcasse métallique, ses bruits sourds, ses

râles et ses grondements...

C'est dans son ventre, au magasin sous la passerelle, la guérite où les ouvriers venaient chercher des enjoliveurs ou des bougies, qu'elle présentera son 30<sup>e</sup> film. Tourné, pendant un mois, du 5 au 31 mars, en lumière naturelle, avec les variations d'intensité de la journée. « *Ce que je fais, c'est presque du documentaire tellement je suis proche du lieu, tellement je fais corps avec lui.* » Trente minutes pour trente mille mètres carrés. Où le garage, comme Ariane (30 ans en juin, ce chiffre est obsédant), livre tout, se met à nu. Sans réserve. Et même quand on ne voit rien, on sent la force des murs, le poids de l'histoire, des deux histoires qui s'emmêlent. « *Tout ce qui ne se voit pas existe, dit-elle. Ce qui est important est hors champ.* » ■

**JULIE HUON**

« L'archipel du moi » est projeté en continu à Kanal dès ce samedi 5 mai. Ariane Loze a reçu le 3<sup>e</sup> prix du Salon d'art contemporain de Montrouge qui se tient jusqu'au 23 mai près de Paris. Et deux de ses œuvres sont présentées à la toute nouvelle Biennale de

Riga, qui ouvre le 2 juin.

## LES COMMANDES

**Et Bruxelles, chez elle**

Le jury - composé, entre autres, de Bernard Blistène, directeur du Musée national d'art moderne (MNAM, Centre Pompidou) et des boss de grands pôles culturels belges comme le MAC's, Bozar, La Centrale, Les Halles Saint-Géry... - a décidé d'exposer dix artistes vivant en Belgique. « Cette politique de commande d'œuvres, précise Yves Goldstein, chargé de gestion de la Fondation Kanal, vise à soutenir la création artistique à Bruxelles et constitue le début de la collection du futur Musée d'art moderne et contemporain. Elles seront exposées dès le 5 mai aux côtés de chefs-d'œuvre issus des collections du Centre Pompidou. »

Dix artistes basés à Bruxelles ont été sélectionnés pour produire une œuvre

originale. Avec leurs numéros, retrouvez-les sur notre plan en pages 2 et 3. Qui sont-ils ?

**1. Younes Baba-Ali** (né au Maroc en 1986) réinterprète une installation sonore de juin 2010. Celle-ci prendra place au rez-de-chaussée des anciens vestiaires.

**2. Saddy Choua** (née en Belgique en 1972) présente une installation multi-écrans reflétant sa critique politique sur l'inégalité : *The Chouas #Episode 5 Am I the only one who is like me ?*

**3. Raffaella Crispino** (née en Italie en 1979)

propose un assemblage abstrait, un rideau fait de morceaux parallèles d'organza coloré et transparent, symbolisant la conception artificielle des fuseaux horaires.

**4. Simona Denicolai** (née en Italie en 1972) et **Ivo Provoost** (né en Belgique en 1974) partent d'une peinture laissée sur le site après le déménagement de Citroën, une toile qui fut l'objet d'un troc entre le directeur du garage et un client qui ne pouvait pas payer les réparations de sa voiture. Œuvre évolutive.

**5. Ariane Loze** (née en Belgique en 1988) a tourné son film *L'Archipel du moi* dans l'ancien garage, mettant à profit ce vaste bâtiment vide pour suggérer l'immensité de l'espace du désir.

**6. Emmanuel Van Der Auwera** (né en Belgique en 1982) propose une œuvre intitulée *Video Sculpture XIV (Shudder)* dont il vient

d'achever la production.

**7. Lazara Rosell Albear** (née à Cuba en 1971) s'empare du sigle Citroën sur le toit du showroom avec une série de photographies intitulée *Finding the right blackness*. Enfin, Vincent Meesen (né aux États-Unis en 1971) et Suchan Kinoshita (né au Japon en 1960), absorbés par d'autres projets immédiats, présenteront leur travail à partir de janvier 2019.

J.H.

# Les culturels : curieux, voire enthousiastes

**Les responsables des autres institutions bruxelloises sont plutôt positifs sur Kanal Brut. Et ont envie de participer à la conception du projet définitif, Kanal.**

**K**anal ne laisse personne indifférent sur la scène culturelle bruxelloise... Peu d'acteurs s'étaient exprimés jusqu'ici, hormis deux fervents détracteurs (de certains aspects) du projet : Michel Draguet, directeur des Musées royaux des beaux-arts, et Dirk Snauwaert, directeur artistique du Wiels. A quelques heures de l'inauguration, le sentiment dominant, chez les autres acteurs interrogés, oscille entre curiosité et enthousiasme...

## Un plus pour la culture

Gilles Ledure, directeur de Flagey, s'affiche sans hésiter en « grand défenseur du projet ». « En tant que Belges, on manque souvent d'ambition. Ici ce n'est pas le cas. Je suis très inspiré par le lieu, conçu et construit dans les années 30, une période durant laquelle de nouvelles envies esthétiques se sont exprimées et de

grands projets ont vu le jour, comme Bozar, Flagey, l'Orchestre national de Belgique... Reprendre cette ambition pour replacer la Belgique sur l'avant-scène, c'est un symbole très fort. »

Même ton positif chez Dirk De Clippeleir, directeur de l'Ancienne Belgique... « Tout projet qui va enrichir la vie culturelle à Bruxelles est bienvenu. Et cela faisait longtemps que Bruxelles n'avait pas connu un projet d'une telle envergure. Le projet a le mérite de montrer une ambition. Alors qu'en général, à Bruxelles, on a peu d'ambition au niveau politique ou culturel. Il y a toujours beaucoup de compromis. Ici, au moins ce n'est pas un compromis. Il y a une idée, la Région montre sa volonté de la suivre, et c'est très bien. »

Dirk Snauwaert lui-même voit du positif dans Kanal. « En soi, il y a un pouvoir public qui s'est accaparé le contrôle d'un lieu à développer, urbanistiquement. Et il a choisi la culture pour ce bâ-

*timent. C'est formidable. C'est la première fois que les pouvoirs publics sont d'accord de le faire, j'applaudis. »*

Une opinion que Leen De Spiegelaere, coordinatrice du Réseau des arts à Bruxelles ramasse d'un « *tout le secteur culturel voit ce projet comme une opportunité pour la culture à Bruxelles* ».

## Un lieu clé

« *Le garage Citroën, c'est la dernière grande opportunité pour les rives du Canal, dans le centre, estime pour sa part Guy Gypens, directeur général et artistique du Kaaitheater voisin de Kanal. Dès lors, le fait que la Région bruxelloise l'ait acheté et donc sauvé des promoteurs privés est une très bonne chose.* »

Gilles Ledure aussi s'enthousiasme sur un site qu'il connaît par cœur puisqu'il y jouait quand il était gamin... « *Kanal est situé dans un lieu en transition, au bord du Canal, entre la Bruxelles bourgeoise et la Bruxelles qui change, le lieu où la Bruxelles occidentale traditionnelle doit apprendre à vivre avec l'autre Bruxelles. On est par ailleurs à Molenbeek et voir qu'à peine deux ans après les attentats, un grand centre culturel s'y ouvre, qui va rassembler les forces positives c'est très très bien.* »

Parmi les premiers occupants des lieux, le Kunstenfestival qui investit, dès vendredi, Kanal pour des spectacles et des soirées. « *Quand on nous a parlé du projet, on trouvait qu'il y avait une promesse, un potentiel, explique Christophe Slagmuylder, directeur général et artistique. ous les Bruxellois connaissent ce bâtiment, imaginer que ça va devenir un centre d'art contemporain, cela nous intéressait.* »

## Un partenaire polémique

Kanal, c'est d'abord Kanal Brut, soit quatorze mois de préfiguration, largement assurés par Pompidou, puis, dès 2022, par Kanal. Un partenaire, qui a signé pour dix ans avec la Région bruxelloise... Et là, les avis se font pour le moins divergents.

Gilles Ledure salue « *un grand projet intelligent. Or, on a besoin de grands projets intelligents à Bruxelles. Alors, oui, il y a des discussions sur Kanal mais au moins il y a des choix clairs qui sont posés, avec une méthodologie claire. Et c'est bien de faire des choix. Et cela se*

*fait avec un acteur de grande qualité, Beaubourg.* »

Dirk De Clippeleir est un chouïa plus prudent... « *Est ce que ce sont les bons partenaires ? Je ne suis pas en position de le dire. Mais c'est en tout cas un partenaire d'envergure. Est-ce que ce sera un projet trop parisien comme le disent certains ? Je n'ai pas cette impression. Je pense qu'ils veulent créer quelque chose de bruxellois, et commencer avec une belle collection, c'est positif.* »

Sur le terrain culturel, la présence de Pompidou ne fait toutefois pas que des heureux. « *L'idée qu'on entend souvent c'est : mais pourquoi sont-ils allés chercher ailleurs une expertise qu'on peut trouver à Bruxelles ?* », exprime Leen De Spiegelaere. Certains acteurs bruxellois disent tout bas ce que Dirk Snauwaert dit tout haut... « *On n'a pas besoin de paillettes à Molenbeek. Or, on est allés chercher un global player, un musée en phase de guggenheimisation, avec des projets en franchise, qui sont les mêmes dans toutes les villes de France. Et Bruxelles, au lieu de subsidier ses institutions, est devenu le plus grand sponsor de Pompidou.* »

## Un projet en questions

Fondamentalement, tous les acteurs sont surtout curieux/impatients/sceptiques quant aux contours de Kanal, dès 2022. Ce que Leen De Spiegelaere formule, résumant la teneur d'un débat qui a réuni... un jour de grève et de neige, 140 représentants des secteurs de la culture mais aussi de la jeunesse et de l'enseignement. « *C'est un défi, il faudra impliquer dans la construction du projet tous les acteurs, dont le secteur culturel, bien sûr, et certains sont très enthousiastes à l'idée de construire une vision pour Kanal. Il faudra aussi veiller à créer un maillage avec le quartier.* »

« *Ce projet n'aura de sens que s'il évolue vers une nouvelle forme d'institution culturelle du 21<sup>e</sup> siècle, estime Guy Gypens. On n'a plus besoin de ces grandes institutions du 20<sup>e</sup> siècle qui servaient de moteur pour le city marketing. Pourquoi pas un lieu urbain, avec une importante fonction culturelle et la possibilité, pour les artistes, de faire le lien avec d'autres acteurs de la société ? La zone du Canal, avec sa réalité socio-économique, son extrême diversité et son passé industriel doit devenir le point de référence et ne pas rester dans l'ombre du reste de la ville, touristique. Mais le po-*

*tentiel est énorme.* »

Gilles Ledure place Kanal dans une ambition internationale. « *Parce qu'il y*

*a une vraie audace à créer un centre d'art contemporain dans une ville considérée comme un hotspot de la création. Parce que, oui, Bruxelles est un lieu incontournable de la création, un peu comme Berlin. Elles ont, à des degrés bien différents évidemment, été mutilées par l'histoire et cette mutilation est devenue une force positive. Ce qu'on peut appeler la bâtarde bruxelloise fait en sorte que les esprits créatifs se sentent bien dans cette ville. Et oui, ce projet va bouffer des moyens, ça ne va pas toujours nous plaire... Et alors ? On doit être fiers de notre ville. A nous de la faire vivre. Et donc oui il faut soutenir Kanal, sans tomber dans la béatitude bien sûr.* »

## Des envies de collaborations

« *Je souhaite que tous les acteurs culturels bruxellois soient associés d'une manière ou d'une autre. J'espère qu'une belle dynamique va se dégager, même si ça va prendre du temps* », insiste Gilles Ledure. Qui, pour le coup, ne devrait pas avoir trop de mal à convaincre autour de lui... « *Oui, je pense qu'on va collaborer avec eux, assure Dirk De Clippeleir. On a envie. On en a parlé plusieurs fois avec eux. On n'a pas encore de projet concret. Et c'est vrai que ce n'est pas un bâtiment facile pour les concerts, qui sont notre spécialité. Il faut qu'on étudie la faisabilité au niveau technique, sonore. Mais ce lieu, clairement, nous inspire.* » « *Pour cette année, nous avons dû aller vite. Mais nous sommes certainement intéressés de faire des choses plus importantes avec eux l'an prochain* », explique

Christophe Slagmuylder.

« *Nous collaborerons avec beaucoup de plaisir avec Kanal, renchérit Guy Gypens. Nous le faisons d'ailleurs déjà, dans le cadre de l'année de préfiguration, avec trois projets concrets. Et nous sommes demandeurs de poursuivre dans cette voie à l'avenir, en étant impliqués dans la totalité du projet.* »

Le Réseau des arts entend précisément ouvrir le dialogue avec l'ensemble des acteurs bruxellois, pour aider à construire le futur projet. Même Dirk Snauwaert laisse la porte ouverte. « *Nous n'avons jamais refusé de discuter.* » ■

VÉRONIQUE LAMQUIN

## **Des riverains en attente**

*Ce qu'en pense le quartier ? Mais quel quartier ? Il n'y a pas de quartier ici », sourit Matthieu Gorissen. Le fondateur du studio graphique Oil in Water est propriétaire d'un des lofts littéralement enchâssés dans Kanal, seul bâtiment habité mitoyen et même riverain de Kanal. Les contacts avec leurs nouveaux voisins ? Positifs. « Ils ont pris contact avec tous les copropriétaires de l'immeuble et nous ont invités à une soirée d'information. Ils nous ont tenu un discours d'ouverture. » « On avait une série de questions, toutes n'ont pas trouvé de réponse », tempère une de ses voisines qui ne souhaite pas lâcher son prénom. Notamment sur les nuisances liées au chantier : le bruit, le passage des camions, la stabilité de leur bâtiment Art déco... « Mais ils ont écouté et promis des réponses. »*

*« Moi, je suis plutôt enthousiaste. Kanal va mettre de la vie dans notre environnement », relance Matthieu Gorissen. Et c'est sans doute à ce propos aussi que des questions subsistent. Quid de l'impact sur la mobilité - sachant quand même que Kanal n'a pas de parking et encourage vivement ses visiteurs à laisser les véhicules au garage ? Et quid aussi de l'impact sonore des fêtes... « Mais, sincèrement, ils sont à l'écoute de nos questions. Ils ont une vraie envie de nous informer. Et c'est quand même mieux d'avoir comme voisin un musée d'art contemporain qu'un Ikea ! »*

V.L.A.